

Auteur de 30 films, parmi lesquels plusieurs chefs-d'œuvre, Akira Kurosawa est sans doute le cinéaste japonais dont le nom est le plus connu dans le monde entier. Metteur en scène absolu, il a abordé avec maestria et succès tous les genres, allant du film en costumes au thriller contemporain, du mélodrame social à l'épopée, sans parier des brillantes adaptations d'immenses écrivains occidentaux comme Shakespeare, Gorki ou Dostoïevski. Cette rétrospective offre, en plus de la découverte de deux inédits remarquables, un panorama des genres dans lesquels s'est illustré le maître, dans des versions restaurées tout à fait éblouissantes.



L'ADRC
WILD SIDE
CARLOTTA FILMS
présentent



KUROSAWA

RÉTROSPECTIVE



QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE...

1945 Japon 59 mn N&B VOSTF
Avec Denjiro Okochi, Susumu Fujita

Kurosawa raconte un épisode très célèbre de l'histoire du Japon féodal où le très loyal samouraï Benkei sauve la vie de son seigneur Yoshitsune en le rudoyant sous le nez des gardes chargés de les arrêter. La tension dramatique est exacerbée par la présence en contrepoint d'un personnage burlesque de porteur, joué par un extraordinaire comique Enoken, invention géniale de Kurosawa qui court-circuite ainsi le côté tragico-hiératique de la fable et en fait un merveilleux divertissement. Le sujet avait été traité dans une pièce de théâtre nô, et monté en kabuki. Cassant tous les codes, Kurosawa l'a transformé en kyogen (farce) pour notre plus grand bonheur et la non moins grande perplexité des censeurs de l'époque qui en bloquèrent la sortie pendant sept longues années.



JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE

1946 Japon 110 mn N&B VOSTF
Avec Setsuko Hara, Denjiro Okochi, Eiko Miyoshi

Ce film est avant tout un formidable portrait de femme moderne, incarnée par une Setsuko Hara éblouissante de fraîcheur et de détermination. Intrépide fille d'un charismatique professeur d'université de Kyoto, elle refuse la vie de future épouse rangée d'un magistrat collaborant au régime militariste pour aller retrouver dans la capitale un ex-étudiant de son père, brillant journaliste et pacifiste convaincu avec lequel elle vivra librement. Après la mort de son compagnon, elle connaîtra la rude vie de paysanne où elle trouvera néanmoins un nouvel épanouissement. Entre les années 1930 et la montée du militarisme qui mena à la guerre du Pacifique suivie par la défaite saluée par de nombreux Japonais comme une libération, ce film couvre de l'histoire du Japon.



VIVRE DANS LA PEUR

1955 Japon 103 mn N&B VOSTF
Avec Toshiro Mifune, Takashi Shimura, Eiko Miyoshi

Kurosawa aborde de front la condition de l'homme japonais du XX^{ème} siècle confronté à la menace omniprésente de la radioactivité. Dix ans après les bombardements de Hiroshima et Nagasaki, l'élément déclencheur fut, en 1954, l'irradiation de pêcheurs japonais près de l'atoll de Bikini où les Etats-Unis procédaient à des essais atomiques en plein ciel. Le personnage central du film est un industriel devenu véritablement fou d'angoisse devant le péril atomique. Il est joué par un Toshiro Mifune vieilli de trente ans grâce à un maquillage presque invraisemblable qui nécessita des semaines de réflexion. C'est pendant le tournage de ce film que meurt le musicien ami de Kurosawa, Fumio Hayasaka, laissant le film quasiment dénué de musique. C'est le premier film que Kurosawa consacre au nucléaire dont il reparlera dans *Rêves* et *Rhapsodie en août*.



LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

1957 Japon 110 mn N&B VOSTF
Avec Toshiro Mifune, Isuzu Yamada, Minoru Chiaki

Magistrale adaptation cinématographique de *Macbeth*, c'est surtout la saga japonaise d'un seigneur félon ayant réellement existé dans le Moyen Âge nippon qui, au lieu de rencontrer des sorcières, trouve sur son chemin un esprit malin venu directement du théâtre nô. Ici, la théâtralité assumée du film relèvera pleinement du théâtre nô que Kurosawa appréciait beaucoup et connaissait fort bien. Et pour humaniser l'épouse démoniaque, le cinéaste en fait une mère se battant pour l'enfant qu'elle porte en elle. L'image la plus célèbre du film, malgré tout transnational, le résumé : son héros meurt criblé de flèches bien japonaises à la manière d'un Saint Sébastien éperdu mais conscient jusqu'au bout d'avoir été le jeu des forces du mal qu'il n'a pas su rejeter.



LES BAS-FONDS

1957 Japon 137 mn N&B VOSTF
Avec Toshiro Mifune, Ganjiro Nakamura

Formidable adaptation de la pièce de Gorki, *Les Bas-Fonds* est transposé dans un Japon de la fin du XIX^{ème} siècle, hallucinant de vraisemblance, avec des personnages fascinants d'humanité incarnée. Dans un lieu unique aux multiples recoins, situé au fond d'un dépotoir, un couple infernal tient un asile pour déclassés en tout genre : une prostituée, un rétauteur dont la femme se meurt, un ancien policier, un acteur raté, un pseudo samouraï, un voleur. Avec une remarquable unité de ton et un ballet d'acteurs en fusion exceptionnelle, il se tisse dans cette cour des miracles une toile aux nuances infinies d'humanité dépeignée avec les mêmes histoires d'amour, de vie et de mort que dans la vie des beaux quartiers. La danse des ivrognes à la fin du film est une scène d'anthologie dont les images et les sons restent indélébiles.



LES SALAUDS DORMENT EN PAIX

1960 Japon 151 mn N&B VOSTF
Avec Toshiro Mifune, Takeshi Kato, Takashi Shimura

Superbe pamphlet contre la corruption des élites dans le Japon de l'après-guerre, ce film aurait été inspiré par *Hamlet*. Froid et implacable à l'image du personnage principal qui mène son jeu au milieu de scandales, le film débuste les menus et énormes méfaits dont certaines hautes personnalités se rendent coupables jusqu'à jour où un justicier survient. Le film commence par une scène de mariage impressionnante où les mouvements des hommes vêtus de redingotes multipliées à l'infini sont réglés au millimètre pour mieux faire éclater le coup de théâtre qui déstabilise ce monde des coups bas. Plus que l'histoire aux nombreux rebondissements, c'est la mise en scène minutieuse et grandiose de la société corrompue de l'après-guerre nippon qui rend ce film inoubliable et prophétique.



YOJIMBO

1961 Japon 110 mn N&B VOSTF
Avec Toshiro Mifune, Eijiro Tono, Kamatari Fujiwara

Kurosawa met en scène le personnage de Sanjuro (le Trentenaire), un samouraï sans maître donc libre mais surtout doté d'une intrépidité et d'une insolence totalement jubilatoires, joué par un Toshiro Mifune au mieux de sa forme. Irrésistible avec sa dégaine chaloupée, ses tics bien étudiés et son cynisme imperturbable, il incarne tellement le héros de western venu de nulle part que Sergio Leone n'a pas hésité à en faire une adaptation libre (et non autorisée) dans le célèbre *Pour une poignée de dollars*. Dans le village où débarque notre inconnu, deux bandes rivales s'affrontent pour le plus grand malheur des petites gens. Usant d'une sagesse généreuse, Sanjuro va en jouer pour que les méchants s'entretenant allègrement. Avec son intrigue millimétrée aux multiples rebondissements, ce film éclate de l'humour dont Kurosawa dit qu'il est indispensable au récit.



ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

1963 Japon 143 mn N&B VOSTF
Avec Toshiro Mifune, Kyoko Kagawa

Dans cette adaptation d'un thriller américain fortement matiné de Dostoïevski, Kurosawa aborde le sujet du choix moral avec une efficacité redoutable. Si le film commence sur le mode thriller autour du kidnapping d'un enfant et nous enferme dans un long huis clos étrangement ouvert sur le « monde d'en bas » vu des baies vitrées de la maison du héros du film, c'est pour mieux nous surprendre en nous entraînant dans une scène de remise de rançon tournée dans un train à grande vitesse éblouissante de maestria. Quand, ensuite, Kurosawa nous emmène dans les ruelles de la ville basse qui fait autant partie du portrait du criminel que la ville haute l'était de la victime, on se laisse totalement prendre par cette mise en scène admirable de l'espace divisé en « ciel » et en « enfer », incarné dans des personnages très humains, plus qu'humains.



DODES'KA-DEN

1970 Japon 144 mn Couleurs VOSTF
Avec Yoshitaka Zushi, Kin Sugai, Junzaburo Ban

Ce premier film en couleurs de Kurosawa est tourné dans un bidonville d'un Tokyo en plein boom économique dont le maître veut dénoncer l'artifice. Chaque personnage est ciselé comme un archétype de sentiments humains, à la manière de péchés capitaux ou de qualités cardinales, et l'ensemble fonctionne comme un ballet triste et poignant d'éclipsés de la vie. Le « quartier sans soleil » (titre du roman original) est parcouru par un gamin quasi-autiste qui se prend pour un tramway. La musique de Toru Takemitsu, mélodieuse et pointue, accompagne les histoires entrecroisées de ces marginaux avec une tendre délicatesse. C'est un film sans héros principal, avec des personnages de jeunes adolescents victimes d'adultes irresponsables. Seul l'enfant-tram-toqué s'en sort car il vit dans son univers, inaccessible à la cruauté du monde et, comme un cinéaste, suit son propre chemin.

PROPOS DE KUROSAWA

LA TECHNIQUE

« Si l'on est seulement préoccupé par des questions de forme sans avoir rien à dire, alors même cette forme n'aboutira à rien [...]. Les techniques n'enrichissent pas un metteur en scène, elles le limitent. La technique seule, sans rien pour en soutenir le poids, écrase toujours l'idée fondamentale qui devait prévaloir. »



LE STYLE

« Rien n'est plus difficile pour moi que de définir mon propre style. Je fais seulement un film comme je veux qu'il soit, ou du moins en me rapprochant le plus possible de cet idéal. Et je n'ai jamais songé à définir mon propre style personnel. Et si j'avais fait cela, je me serais rendu un très mauvais service. »

► Propos extraits de *Comme une autobiographie*.

L'AUTEUR

Interprète de conférences et traductrice (anglais, japonais), Catherine Cadou n'a plus cessé de traduire pour le cinéma depuis sa première interprétation pour Akira Kurosawa lors du festival de Cannes 1980. Elle a été l'interprète de pratiquement tous les cinéastes nippons venus au festival de Cannes et depuis son premier sous-titrage (*Ran* en 1984), elle a signé les sous-titres de plus de deux cents longs métrages parmi lesquels figurent notamment quinze films d'Akira Kurosawa, huit films de Shohei Imamura, la quasi-totalité de la filmographie de Takeshi Kitano, Hayao Miyazaki, Naomi Kawase et Hirokazu Kore-eda, ainsi que des œuvres de Nagisa Oshima et de nombreux classiques. Elle a aussi réalisé deux films dont le deuxième est un hommage à Kurosawa pour le centième anniversaire de sa naissance.



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Comme une autobiographie* / Akira Kurosawa ; traduit de l'anglais par Michel Chion. Paris : Ed. de l'Etoile. Cahiers du cinéma, 1995.
- *Akira Kurosawa* / Hubert Niogret. Paris : Rivages, 1995.
- *Akira Kurosawa* / Charles Tesson. Paris : Cahiers du cinéma. Le Monde, 2008.
- *Akira Kurosawa* / Aldo Tassone. Paris : Flammarion, 1990.

RESTAURATION

LES 9 TITRES ONT FAIT L'OBJET D'UNE RESTAURATION IMAGE ET SON PAR WILD SIDE À PARTIR D'UNE NUMÉRISATION HD DE LA TOHO. LA DISTRIBUTION AU CINÉMA EST ASSURÉE PAR CARLOTTA FILMS.

REPÈRES BIO FILMOGRAPHIQUES

- 1910. Naissance le 23 mars à Tokyo d'Akira Kurosawa.
- 1935. Il débute au studio PCL (qui deviendra la Toho) et se forme à la réalisation avec le cinéaste Kajiro Yamamoto.
- 1943. Son premier film, *La Légende du grand judo*, est bien reçu par la critique et le public.
- 1946. *Je ne regrette rien de ma jeunesse*.
- 1948. *L'Ange ivre*, première collaboration avec Toshiro Mifune avec lequel il tournera seize films jusqu'à *Barberousse* en 1965.
- 1950. *Rashômon*. Le film obtient le Lion d'or à Venise en 1951, faisant découvrir le cinéma japonais en Occident.
- 1951. *L'Idiot*.
- 1954. *Les Sept Samouraïs* est un grand succès. Le film obtient le Lion d'argent à Venise l'année suivante.
- 1955. *Vivre dans la peur*, premier échec commercial de sa carrière.
- 1958. Sortie de *La Forteresse cachée*, son plus gros succès au Japon.
- 1961. *Yojimbo*.
- 1965. *Barberousse* est présenté en compétition à Venise, Toshiro Mifune obtient le prix d'interprétation.
- 1970. *Dodes'ka-den*, littéralement « Chronique du Comment ça va ? ».
- 1971. Tentative de suicide.
- 1975. Produit par Masfilm, *Dersou Ouzala* remporte le Grand prix du Festival de Moscou en 1975 puis l'Oscar du meilleur film étranger en 1976.
- 1980. *Kagemusha* remporte la Palme d'or à Cannes.
- 1985. *Ran* est la première coproduction entre la France (Serge Silberman) et le Japon.
- 1990. *Rêves*.
- 1991. *Rhapsodie en août*.
- 1993. *Maadadayo*.
- 1998. Décès d'Akira Kurosawa, à Tokyo le 6 septembre.

LE MAÎTRE DU MOUVEMENT

Né en 1910, Akira Kurosawa est le cinéaste japonais qui a introduit le cinéma japonais sur la scène mondiale en recevant le Lion d'or à Venise en 1951 pour *Rashômon*. Dans un premier temps, il a été connu hors du Japon pour ses films dits historiques choisis par les producteurs nippons et les distributeurs occidentaux pour conquérir un public étranger supposé avide d'exotisme. Mais c'est le dynamisme éblouissant de ses images, la beauté des cadrages, le rythme ciselé du montage racontant des histoires situées au Japon mais traitant de l'humain universel avec un éclat très personnel, qui en ont fait un des grands maîtres du cinéma mondial.

Il a réalisé trente films dans une carrière s'étendant sur 50 ans, commencée en 1943 par *La Légende du grand judo* qui contient déjà presque tout son cinéma, le dynamisme, les contrastes du noir et blanc, la fluidité du récit, l'histoire racontée dans les regards des protagonistes, souvent accompagnés de mouvements de groupes ou de foules absolument magistraux, la relation de l'élève au maître, le montage d'une efficacité éblouissante. Ce premier film est aussi une parabole de la démarche de Kurosawa pour qui chaque film fournissait l'occasion de nouvelles découvertes devant la voie qu'il ne se lassait jamais de défricher. Il disait qu'il faisait des films pour créer des personnages qu'il aimerait rencontrer. Que ce soient des héros solitaires évoluant dans des milieux mis en scène par un orfèvre au perfectionnisme inégalé, comme l'inoubliable fonctionnaire de *Vivre* ou la radieuse jeune femme de *Je ne regrette rien de ma jeunesse* ou tous les personnages des *Sept Samouraïs*, ce formidable film épique, enfin visible dans sa version originale restituant la dimension humaniste de l'œuvre, ils nous sont peints avec un tel foisonnement de notations précises, précieuses et caractéristiques qu'ils éclatent de vie à l'écran.



LES SEPT SAMOURAIS • 1954
Japon • 206 mn • N&B
Distribution : La Rabbia/Le Pacte



KAGEMUSHA • 1980
Japon • 180 mn • Couleurs
Distribution : Splendor Films



RAN • 1985
France/Japon • 163 mn • Couleurs
Distribution : Les Acacias

Il disait aussi qu'un film, c'est une histoire avec des personnages inoubliables, et il l'a prouvé en descendant des œuvres littéraires majeures comme *L'Idiot* de Dostoïevski, *Les Bas-Fonds* de Gorki mais surtout les trois adaptations de Shakespeare qu'il a illustrées dans *Les salauds dorment en paix*, *Le Château de l'araignée* et enfin *Ran*, une transposition du *Roi Lear* dans le Japon du XVI^{ème} siècle, époque qu'il affectionnait car c'était, selon lui, la dernière époque où l'individu était libre de choisir son destin. Quand il a enfin pu tourner *Ran* grâce à l'aide de la France, Kurosawa avait 73 ans, l'âge du Roi Lear, et il a mis dans ce film tout ce que de longues années de gestation lui avaient apporté. Ce film est une somme de beauté, de splendeur, de rigueur et de réflexion radicale sur la folie de la guerre, toile de fond de la descente aux enfers d'un seigneur coriace dont les fils se retournent contre lui.

En film-annonce éblouissant, *Kagemusha* avait été écrit quatre ans auparavant par un Kurosawa ayant perdu l'espoir de tourner *Ran* dont le budget avait découragé tous les producteurs pressentis. Fresque magnifique sur le pouvoir et sa représentation, *Kagemusha* est déjà basé sur l'histoire réelle d'un seigneur de province qui vécut dans ce même Japon médiéval très raffiné et très cruel, un monde de luttes pour le pouvoir dont Kurosawa savait dénouer les artifices avec éclat. Le projet a enthousiasmé les fans américains du maître qui en ont favorisé la

production. Et la mise en scène éblouissante de cette fable humaniste a conquis le jury du festival de Cannes qui lui décerna la Palme d'or. C'est sans doute grâce à cette Palme d'or que la carrière du Maître a pu repartir pour donner *Ran* et trois autres films admirables, *Rêves*, *Rhapsodie en août*, *Maadadayo*, qu'il a tournés avant de disparaître.

Catherine Cadou

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ueessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org



Textes : Catherine Cadou.
Crédits : QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE... © 1952. JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE © 1946. VIVRE DANS LA PEUR © 1955. LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE © 1957. LES BAS-FONDS © 1957. LES SALAUDS DORMENT EN PAIX © 1960. YOJIMBO © 1961. ENTRE LE CIEL ET L'ENFER © 1963. TOHO CO., Ltd. Tous droits réservés. DODES'KA-DEN © 1971, YONKI NO KAI. Tous droits réservés.

L'ADRC, WILD SIDE ET CARLOTTA FILMS PRÉSENTENT



R É T R O S P E C T I V E E N 9 F I L M S

AKIRA KUROSAWA

P A R T I E 1

- QUI MARCHE SUR LA QUEUE DU TIGRE... (INÉDIT) •
- JE NE REGRETTE RIEN DE MA JEUNESSE (INÉDIT) •
- VIVRE DANS LA PEUR • LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE •
- LES BAS-FONDS • LES SALAUDS DORMENT EN PAIX •
- YOJIMBO • ENTRE LE CIEL ET L'ENFER •
- DODES'KA-DEN •

RESTAURATIONS IMAGE ET SON PAR WILD SIDE À PARTIR DE NUMÉRISATIONS HD DE LA TOHO

